

N° 27 - Hiver
2018-2019

LE P'TIT BARJaqueur

RÉCIT DE VIE

SOUVENIR D'ENFANCE



Ce journal est issu du travail mené par les aides à domicile avec les bénéficiaires qui ont bien voulu participer.

Nous remercions vivement tous les auteurs et nous nous excusons par avance de ne pas faire paraître la totalité des contributions. Le comité de rédaction apprécie l'accueil et l'enthousiasme réservés par vous lecteurs à chaque nouveau numéro.

« Quand j'étais petite, à Noël, dans ma famille, les enfants n'avaient pas grand-chose. Ils n'avaient pas beaucoup de jouets, ils se contentaient de peu... Je me rappelle d'une fois où j'avais reçu une poupée de sucre : c'était la 1ère poupée que je recevais en cadeau.

Je l'avais soigneusement placée sur le rebord de la fenêtre pour mieux la contempler et l'apprécier à chaque fois que je passais devant. Mais quelques heures après, les rayons du soleil s'étaient infiltrés à travers la vitre et j'ai retrouvé ma poupée toute fondue : j'étais catastrophée et extrêmement déçue.

Il n'y avait jamais de friandises à la maison. Les seules que nous recevions venaient de l'épicière de Crempigny qui nous les offrait à l'occasion des Fêtes de Noël. C'était notre voisine. C'était aussi le seul commerce du village.

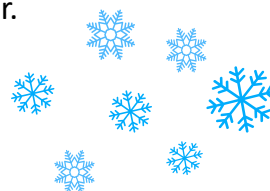


Le 1er jour de l'an, cette épicière avait coutume de préparer un petit sachet pour chaque enfant du village à l'intérieur duquel elle glissait 2 papillotes. C'était fantastique !

L'épicière vendait de tout : de l'alimentation, des produits ménagers, du linge comme des torchons, des vêtements... sauf du pain. Les gens confectionnaient eux-mêmes leur pâte à pain et allaient ensuite la cuire dans les 2 ou 3 fours mis à disposition sur la commune. Des personnes désignées étaient chargées de surveiller la cuisson des pains.

L'épicière torréfiait également le café avant de le vendre. Les enfants du village se bousculaient pour l'aider à « tourner » les grains de café afin de les griller. C'était comme un rouleau qu'on tournait et à l'intérieur duquel il y avait du feu.

Pendant mon enfance, la vie quotidienne était très modeste et très ritualisée. Aussi, la moindre activité qui sortait de l'ordinaire était tout de suite source de distraction et procurait toujours beaucoup de plaisir.



Article de Marcelle, transmis par Pascale (Aide à Domicile).

RU
TERRE
DE
SAVOIE
MI
LLY
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

serenity.DOM
vous aider c'est notre métier

haute
savoie
le Département

RÉCIT DE VIE



VIVE LES VACANCES !

Mes premières vacances en famille remontent à l'année 1964. Mon oncle paternel, qui habitait à Charlieux dans la Loire, nous avait proposé une location peu cher dans une ancienne école dans le village de Cuinzier. Nous étions heureux de partir pendant un mois, mais quelle aventure !

La veille de notre départ, nous avons expédié deux malles remplies de vêtements, et des couches en tissu pour la petite dernière.

Mais avec quatre enfants de moins de six ans et le 5^{ème} en cours de fabrication, ce n'était pas une simple affaire !

Habitants la ville de CROIX (59), nous sommes partis en train de la gare de Lille pour filer en direction de Paris. Puis nous sommes descendus prendre le métro pour rejoindre la gare de Lyon.

Pour ne pas perdre les enfants dans la cohue, nous les avons attachés les uns aux autres puis à nous deux, sauf la petite dernière qui était dans mes bras. *

Arrivés à la barrière de contrôle du métro, les enfants n'ont pas eu meilleure idée que de passer chacun à un tourniquet ! Etant attachés les uns aux autres, cela a bloqué toute la file d'attente...

Je vous laisse imaginer notre réaction et celle des Parisiens pressés de monter dans le métro et mon mari de dire :

« Mais regarde, ces *balochards* ! (en parlant des enfants). Finalement, nous en avons ri !

A la gare de Lyon, nous sommes montés dans le train en direction de Roanne. A notre arrivée, mon oncle nous attendait et il nous embarqua tous les 6 dans sa 4L.



Arrivés à destination, nous nous sommes installés dans une école propre mais très sommaire, où il n'y avait qu'une cuisine et des salles de classes en guise de chambres. Les enfants avaient de quoi courir et ils découvraient les joies de la campagne.

Mon oncle avait dégoté dans un grenier une vieille poussette qui nous servait à promener la plus jeune et aussi à transporter les pique-niques. Très souvent, nous mangions au bord du ruisseau le « Sornin » car mon mari adorait pêcher. Et quand la friture était au rendez-vous, mon oncle et ma tante nous rejoignaient pour la déguster sous le préau de l'école.

Un jour, nous voilà partis tous les six, avec ma tante et mon oncle dans la voiture de ce dernier pour grimper au col des Echarmeaux (*voir photo ci-dessous*). C'était la montagne de la région...

Etant bien chargée, la pauvre 4L toussotait !

A cette époque, il n'y avait pas de radio dans la voiture, aussi nous écoutions les enfants chanter ! Nous étions ébahis de découvrir un autre panorama que le plat pays qu'est le Nord !

Ce fut les premières vacances d'une longue série !

* *pendant la guerre, j'ai vécu l'exode, et je me souviens que mes parents nous avaient attachés, mes frères et sœurs et moi, pour éviter de nous perdre dans les gares.*



Article de Marie-Thérèse DACHY, transmis par Blandine CURT (aide à domicile)

PATRIMOINE DES VILLAGES



LA GRANDE FABRIQUE

Dans mon quartier de Rumilly situé rue Centrale et rue Frédéric Girod, la fabrique de vêtements BARUT MARTIN s'est installée en 1899 dans les dépendances de la caserne. Je me rappelle que l'encadrement des fenêtres était aux couleurs du drapeau français (bleu blanc rouge).

L'usine utilisait la partie centrale du rez-de-chaussée du bâtiment ainsi que le 1er étage pour ses bureaux, ses locaux d'expédition et ses machines, tandis que la partie Nord était occupée par la caserne des pompiers et la partie Sud réservée à la salle des Fêtes.

Le personnel d'environ 80 personnes se composait à 90% de femmes (couturières) et 10% d'hommes (coupeurs). Ils travaillaient tous au 1er étage dans des locaux contigus. Dans cette fabrique étaient confectionnés des vêtements militaires et des costumes.

A 7 H les machines démarraient. On les entendait dans tout le quartier. Un groupe électrogène se mettait en route en faisant beaucoup de bruit. Le cliquetis des

machines à coudre se déclenchait dans la joie et la bonne humeur. Les couturières essayaient de le couvrir par leurs conversations et leurs rires.

Les bureaux installés au rez-de-chaussée étaient équipés « d'un téléphone avant-gardiste ». En effet, pour transmettre les informations du bureau vers le 1er étage on utilisait un « tube acoustique ». Ce tube était en caoutchouc, à chaque extrémité il y avait un sifflet.

On soufflait dans le tube et à l'autre extrémité le sifflet se déclenchait. C'était le signe qu'il fallait venir écouter. On parlait dans le tuyau. Un fois la conversation terminée, on replaçait le sifflet.

Par la suite et durant de nombreuses années, cette fabrique est devenue un magasin de vêtements très connu des rumilliens.

Article écrit par un bénéficiaire voulant rester anonyme, transmis par

Claire BAZIN et Anne-Marie SOUDAN (AVS)

LOISIRS

SORTIE CINEMA



Au mois d'août, je suis allée au cinéma de Rumilly qui s'appelle « les lumières de la ville » pour voir le film « Les vieux fourneaux » avec un petit groupe dont j'ai fait la connaissance lors d'une sortie précédente. Cette activité s'inscrit dans le cadre du service « Accompagnement véhiculé et Animations lien-social » que propose l'association Serenity.DOM de Rumilly.

En début d'après-midi, Odile et Laetitia, 2 auxiliaires de vie sociale de cette structure sont venues me chercher à mon domicile. Nous sommes allées à Massingy chercher Raymonde. Odile nous a déposées au cinéma en compagnie de Laetitia car elle repartait chercher André et sa maman à leur domicile. Claire nous a ensuite rejoints avec Pascal, Emmanuel et André n°2.

Nous nous sommes confortablement installés dans la salle de projection et le film a commencé. Nous avons beaucoup ri car le film était drôle et plein d'humour ce qui nous a permis de passer un agréable moment de détente. A la fin de la séance, l'hôtesse d'accueil du cinéma nous a pris en photo car nous tenions à immortaliser ce bon moment de convivialité. Lors de cette sortie, j'ai d'ailleurs retrouvé un ancien collègue

de travail de l'EPANOU.

J'ai adoré cette belle après-midi récréative car j'ai beaucoup ri et cela m'a donné l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes tout en me faisant découvrir un nouveau lieu que je ne connaissais pas. J'attends désormais avec impatience la prochaine sortie.

Ce type d'activités est mis en place par le personnel de l'association SERENITY.DOM. qui propose des sorties loisirs et des activités de la vie sociale diverses et variées : promenades au plan d'eau, sorties à la médiathèque, rencontre autour de jeux de société... et prochainement des ateliers bricolages.

Ce service apporte plein d'avantages. Il permet de sortir de chez soi pour aller se divertir, se cultiver, pratiquer des activités de loisirs originales, rencontrer d'autres personnes, se distraire, rester en contact avec la vie sociale de son quartier ou de sa commune, participer aux événements et aux manifestations qui se déroulent près de chez soi... Bref, maintenir une vraie vie sociale tournée vers l'extérieur et vers les autres.

Article de Thérèse CHARVIER, transmis par Anne-Marie SOUDAN (AVS)

SAVOIR FAIRE



PARFUM D'ENFANCE



Mon oncle et ma tante, agriculteurs à l'île de la Réunion, habitaient à quelques kilomètres de chez nous. On disait à « Chemin Commune » et leur petite maison était recouverte de paille. Ils cultivaient la canne à sucre, le maïs et le café pour leur consommation personnelle. Si la récolte était bonne, ils en faisaient profiter la famille et les amis.

Ils possédaient une dizaine de caféiers. (voir photo ci-contre)

Dans mon souvenir, les fleurs ressemblaient à des petites orchidées. Ils récoltaient les fruits appelés « drupes ou cerises ». Ces fruits qui contiennent 2 grains sont à maturité lorsqu'ils deviennent rouge vif ou violet. Nous en mangions la pulpe sucrée et les grains de café étaient mis à sécher.



Mon oncle en apportait à Maman. Elle les laissait sécher encore un peu puis les faisait griller dans une casserole pour les torréfier. Une fois cette opération réalisée, elle les déposait dans un panier plat appelé van (voir photo ci-dessous)*. Elle secouait le panier pour mélanger les grains et les laissait refroidir. Ce panier était réservé pour le café car il devenait noir.



Mon plaisir c'était de rester près de Maman pendant toute l'opération car j'aimais l'odeur et la fumée blanchâtre que dégageait la torréfaction du café. Mes cheveux et mes vêtements sentaient alors la bonne odeur du café torréfié pendant plusieurs heures.



Puis Maman moulinait la quantité de grains dont elle avait besoin pour la préparation du café de la journée dans un moulin à café manuel. Elle récupérait la mouture dans le tiroir du bas du moulin et la déposait dans une grègue *. Papa, qui bricolait beaucoup, en avait fabriqué une, mais d'une façon plus grossière que celles vendues en magasin. On disait que le café était coulé à la grègue !



*Van : ce panier est fait d'osier et des feuilles du vacoa. Le vacoa appelé aussi Pandanus utilis est une grande plante d'allure très particulière en forme de parasol, avec des racines aériennes. A la Réunion, on donne le nom de « pimpin » à son fruit en forme de grosse boule. On l'utilise en cuisine et les feuilles servent à la vannerie.

*Grègue : sorte de cafetière en fer blanc composé de 2 réceptacles superposés : celui du haut avec un tamis et le café moulu sur lequel on versait l'eau bouillante et celui du bas qui recevait le café chaud. A la Réunion, il existe la plaine des Grègues (sans rapport avec le café). Il s'agit d'un village du territoire communal de Saint-Joseph situé à 650 mètres d'altitude réputé pour la production de curcuma ou Safran Péi, dont il est le terroir par excellence.

Article de Louise BARBE, transmis par Blandine CURT (Aide à Domicile)

POEME

ETRANGER : Mon frère

Dans son manteau usé où s'engouffrait la bise
Il était assis, là, devant la vieille église.
C'était un étranger, il me tendait la main
Mais sans même un sourire, j'ai passé mon chemin.
C'était un étranger, ce n'était pas mon frère,
Cet homme au manteau sale, imprégné de misère ...
L'enfant s'est approché et dans les mains ouvertes
DouceMENT a glissé quelques menues piécettes.
L'homme et l'enfant debout, désespoir, espérance
Face à face émouvant, la joie et la souffrance.
L'inconnu a souri, et dans son regard triste
J'ai vu, à cet instant, le visage du Christ.
Revenant sur mes pas, vers lui je suis allée.
Cet homme était mon frère, je l'avais oublié.



Poème de Marie-Thérèse,
transmis par Viviane
URLACHER
(Aide à Domicile)

Recette de cuisine

Une délicieuse surprise !

C'est à l'occasion d'une visite à domicile de la responsable de secteur que ce gâteau a été confectionné par une bénéficiaire. Savoureux et délicieux, sa recette mérite d'être diffusée à l'ensemble des lecteurs du P'tit Barjaqueur.

Ingrédients :

260 gr de farine
130 gr de beurre
130 gr de sucre
3 œufs
Raisins et fruits confits trempés au rhum
1 peu de sel
1 sachet de levure
1 sachet de sucre vanillé.



Recette :

Préchauffer le four thermostat à 170°C (Th 7)
Mélanger sucre et beurre fondu dans un saladier.
Ajouter les fruits confits trempés au rhum, puis les œufs un à un en brassant bien entre chaque oeuf.
Rajouter la farine, puis la levure.
Cuire dans un moule beurré et fariné pendant 45 mn..

Article d'une bénéficiaire
voulant rester anonyme,
transmis par Sophie
POLLIER (resp. secteur)

MOT DES PROFESSIONNELS



A nos bénéficiaires !

Une vie est toujours emplie de souvenirs ! Vous qui avez une longue expérience, à travers votre travail, votre métier, vos passions, votre savoir-faire, vos anecdotes, vos histoires de vie... Nous sommes à votre écoute pour retranscrire vos mots et les faire partager aux lecteurs du P'tit Barjaqueur.

Les Aides à Domicile et les Auxiliaires de Vie de Serenity.DOM

Le comité de rédaction du

P'tit Barjaqueur vous souhaite

Une belle et chaleureuse année 2019 !

Et vous remercie pour vos nombreux et passionnants articles.

JEU DE DETENTE

Pour découvrir l'illustration finale, reliez les chiffres de ce dessin par ordre chronologique.

